

Grande neuvaine de l'Immaculée Conception

A l'occasion du jubilé « Pèlerins d'Espérance » écoutons Notre Dame de l'Espérance !

« Mais priez priez, mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps.

Mon fils se laisse toucher ». Pontmain, 17 janvier 1871

Répondons à l'appel de Marie, en priant le chapelet :

du 30 novembre au 8 décembre, à l'église St Étienne à 15h.

- La neuvaine se terminera, à l'église St Étienne, **lundi 8 décembre, solennité de l'Immaculée Conception, par la Messe célébrée à 15h30, après la prière du chapelet à 15h.**
- L'image avec la prière de la neuvaine est disponible, sur demande, après les messes de ce week-end (gratuit)

Conseil de Pastorale

Le Conseil de Pastorale de l'Ensemble paroissial se réunira :

vendredi 5 décembre à 19h à la cathédrale d'UZÈS

Adoration et louange

Samedi 6 décembre de 10h30 à 11h30 à l'église St Étienne à UZÈS,

Heure d'adoration et de louange devant le Saint Sacrement

Animée par la chorale - Permanence de confessions

Messe « Rorate Coeli » à l'église de ST MAXIMIN

Pour se préparer à Noël et vivre l'Avent « autrement », une Messe *Rorate cæli* sera célébrée :

mardi 9 décembre à 6h30 à l'église de SAINT MAXIMIN

Les messes *Rorate*, ou messes de l'Attente, sont célébrées avant la fin de la nuit durant le temps de l'Avent. Avec pour seules lumières celles des bougies, cette liturgie fait de chaque fidèle un guetteur d'aurore qui attend dans l'espérance l'événement de Noël, l'avènement du Christ. (Mc 13, 33 et ss)

- A l'issue de la messe, le petit déjeuner sera offert par les paroissiens

Samedi 13 décembre : retrouvons-nous tous pour vivre le 2^{ème} samedi missionnaire !

**Samedi 13 décembre de 14h à 17h : venez vivre le 1^{er} « samedi missionnaire »
à l'Institut Jean-Paul II, Avenue de la Gare à UZÈS (derrière le garage Peugeot)**

Le principe de ces samedis est simple : afin de vivre les différentes propositions paroissiales en « silo » comprenez chacun de son côté, avec un jour, une heure et un lieu différent – sans lien avec les uns et les autres – ... **nous nous retrouvons, en même temps, au même moment et dans le même lieu.**

Samedi 13 décembre : béatification de l'Abbé Louis DOUMAIN



Samedi 13 décembre sera célébrée à la cathédrale N-D de Paris, la béatification de 50 catholiques tués par le régime nazi en raison de leur appartenance à une aumônerie clandestine, dont l'abbé Louis DOUMAIN, inhumé au cimetière de ST QUENTIN la POTERIE et qui avait célébré sa première messe dans notre église.

A cette occasion, la messe qui suivra « le samedi missionnaire » sera célébrée à ST QUENTIN la POTERIE, à 17h30 à l'issue de laquelle une plaque commémorative sera dévoilée, en présence des autorités civiles. La paroisse fera aussi fleurir sa tombe.

Célébration diffusée en direct sur KTO télévision présidée par S. Em. le cardinal Jean-Claude Hollerich, archevêque de Luxembourg.

2^{ème} dimanche de l'Avent – année A -

Samedi 6 décembre : 17h30 – Messe anticipée du dimanche à ST QUENTIN la POTERIE

Dimanche 7 décembre : 9h – Messe à l'église St Étienne

10h30 – Messe à la cathédrale St Théodorit



Feuille Paroissiale n°13

1^{er} dimanche de l'Avent A
30 novembre 2025



Secrétariat des paroisses de l'Uzège
Sacristie de la cathédrale d'Uzès
ouvert du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 15h à 17h
30700 UZES – Tel : 04.66.22.13.26
www.cathedrale-uzes.fr

Qui es-tu bienheureux Louis DOUMAIN ?

Homélie de la messe de funérailles de l'Abbé Louis DOUMAIN, le 22 décembre 1949, à l'église de ST QUENTIN la POTERIE, prononcée par l'Abbé Henri Deloume, Professeur au Petit Séminaire de Beaucaire (Gard)

Excellence, Messieurs, Mes Frères,

Il nous devient à nouveau présent, maintenant que sa dépouille mortelle est là, présent à nouveau malgré qu'elle soit là, d'abord certes parce qu'après cinq années de silence, les funérailles que nous célébrons raniment et ravivent un à un nos souvenirs ; surtout parce que à la lumière de la liturgie chrétienne des défunts nous sommes ramenés à entendre qu'il se réveille en Jésus, celui qui s'est endormi en Jésus.

La mort doucement lui a ouvert l'accès d'une vie où Dieu le comble de Sa Vie.

Ce qu'était l'abbé Louis DOUMAIN, lorsqu'aux premiers jours de juillet de l'an 1943, il quittait la Boissière pour Bitterfeld, en Saxe, là-bas, les siens, et ses amis les plus proches, l'avaient découvert ou le découvrirait peu à peu ; les autres, le pressentaient, seulement pour l'avoir regardé ou même seulement pour l'avoir vu célébrer la messe et prier. Il était le prêtre, qui, par sa parole et sa vie, rendrait lumineusement témoignage à la vérité.

Il s'y était préparé, en quelque manière, tout de suite, au foyer familial déjà, auprès d'une douce et pieuse maman et d'un père intègre et digne, dans la compagnie de son frère et de ses sœurs.

Au séminaire d'Aubenais ensuite et à celui de Viviers, à l'école de maîtres qu'il savait écouter et dans le cercle de condisciples qu'il savait aimer ; ici et là, foncièrement fidèle, à travers les inévitables à-coups d'une montée, aux grâces dont Dieu l'éclairait et le vivifiait, ici et là, foncièrement appliqué à valoir pour servir.

On le voyait, calme, fin, réfléchi en même tant que studieux. On le sentait ferme et fort en même temps qu'intelligent. Surtout on comprenait qu'à la source même de sa vertu il y avait une piété instruite et généreuse qui alimentait en lui un foyer de lumière et de chaleur. Il était apte aux fonctions de l'autel.

Cette préparation, prêtre, il la continua. Il savait que l'ordination sacerdotale est un point de départ beaucoup plus qu'une échéance, et que le prêtre doit retracer dans sa vie ce qu'il fait à l'autel, et dans la vérité de sa messe et de son apostolat « devenir ce qu'il est ».

Le choix de son évêque lui avait désigné pour premier champ d'action, le petit séminaire d'Annonay.

Humble à la fois et confiant il y fit l'apprentissage de l'éducation. Il y entra dans le labeur que d'autres avaient commencé ; il commença un labeur que d'autres continueraient.

L'abbé Louis DOUMAIN était à ce moment, plus que jamais, disponible au service de Dieu.

Et l'heure vint où ce service de Dieu demanda qu'il partît pour l'Allemagne.

L'Eglise devait être là-bas présente au milieu de la souffrance et des dangers de ses enfants.

Des prêtres devaient aller là-bas, pour que ces dangers qui risquaient d'écraser ou d'avilir pussent élever et ennoblir, pour que cette souffrance comprise, acceptée, offerte, aimée, put être rédemptrice et sauvât... Il partit.

Ce qu'il fut ? Les lettres de ses compagnons de travail et de misère l'attestent l'une après l'autre, unanimes à exalter dans l'abbé Louis Doumain, un prêtre qui par son apostolat, par sa vertu et à la fin par son sacrifice, rendit magnifiquement, comme il en portait en lui la promesse, témoignage à la vérité.

C'est par un soir lourd de chaleur, qu'il arriva à Bitterfeld au camp qui fournissait à l'usine d'aluminium toute proche la main-d'œuvre requise. La soutane, qu'à dessein il garda plus d'une semaine, le présentait.

Les uns grimacèrent de mépris, ils ne comprenaient pas ou ne comprenaient plus, ou ils comprenaient mal.

Des Jocistes par contre étaient là. Un éclair de joie passa dans leurs yeux : cette fois, ils pourraient travailler.

Tout de suite, ils entrèrent en relations. Sur le champ, l'un d'eux, en labeur de conversion, lui confiait son âme. Comme le Christ, le prêtre est un signe de contradiction.

Affecté le premier jour au travail salissant du graphite, l'abbé Louis Doumain reçut le lendemain dans la fonderie même, le poste qu'il ne quitterait que pour la prison, le camp de représailles et la mort.

Au début, il s'agissait pour lui de relever des températures, des voltages, des pressions, besognes désagréables, mais faciles. Par la suite, responsable d'un four, une semaine le matin, une autre l'après-midi, l'autre le soir, il prit part, les mains dans les flammes, au remplissage, aux coulées, aux nettoyages.

Le vacarme était tel que dehors, les oreilles en bourdonnaient encore.

Surtout l'air était malsain, rendu toxique par les fumées des débris d'avion qu'on brûlait. C'était dur.

Il ne se plaignit pas ; il ne se plaignit jamais. Il était où la Providence l'avait conduit.

Il y était pour rendre témoignage à la vérité.

Au fait, ne lui arrive-t-il pas déjà, dans le tintamarre et la fumée de la fonderie, de préparer à son baptême le jeune ouvrier qui était, l'autre soir, si heureux de sa venue. Et puis, il célèbre presque tous les jours, au bout d'une heure de chemin, la messe qui devient de plus en plus sa messe.

Sous son impulsion, douce et ferme, le groupe jociste qu'il a appelé, prend corps.

Les réunions qui en relatent la vie, se font un peu partout, dans les bois, au café, dans une chambre.

Des récollections groupent les séminaristes. Des messes en plein air, publiques ou clandestines, sont organisées.

Il m'écrivait dans une lettre du 1er janvier 1944 : « j'ai passé la nuit de Noël près de mon four, mais le 24 à 5 heures du soir - heure de la messe de minuit anticipée - deux de mes catéchumènes avaient fait leur première communion ». Comme Saint-Paul, il surabondait de joie parmi toutes ses tribulations.

À la chambrée, où vivent côte à côte et causent, discutent, s'amuse – souvent impétueux - des jeunes gens et des jeunes hommes, très divers d'origine, de valeur et d'esprit, sa présence amène d'elle-même plus de tenue dans les manières, plus de réserve dans les propos. Il reste effacé cependant. Seul rayonne son visage, illuminé par la paix, l'intelligence et les vertus théologales.

Au plus, il accompagne d'un sourire à peine perceptible la réflexion drôle ou inattendue de l'un ou de l'autre.

Un mot est-il méchant ? Il ne répond même pas. Il se borne à le payer d'un regard qui juge la faute, la juge fermement, mais enveloppe doucement de sollicitude le coupable ; il condamne sans cesser d'aimer.

L'apôtre hait le péché, mais aime le pécheur.

Quand il parle, c'est avant tout pour instruire un camarade qui lui demande un renseignement ou sollicite un conseil ; et alors, alors surtout « attentif à respecter cet ombrage que prennent les âmes dès qu'il s'agit de leur liberté », il n'impose pas, il recommande. Il se contente d'indiquer la voie.

Le cristal ne cherche pas à éclairer, il brille. Le foyer incandescent ne cherche pas à réchauffer, il brûle.

L'abbé Doumain ne milite pas, il rayonne. Le secret de ce calme, de cette patience, de cette bienveillance ?

De ces choses en l'homme avec lesquelles la grâce de Dieu élabore et accomplit la sainteté ?

Son tempérament, oui, pour une part, et son caractère, mais à coup sûr, de plus en plus, sa vie spirituelle.

Elle-même, cette vie du dedans qu'alimente en lui, avec son apostolat lui-même, l'étude et la prière.

S'il est au-dehors un apôtre, c'est que l'abbé Louis Doumain sait d'abord être au-dedans un moine.

S'il étudie, s'il prie, c'est pour rester ou rentrer en contact avec la Vérité à laquelle il faut qu'il rende témoignage.

Il la cherche dans les livres. Il la cherche de plus en plus pour la donner de plus en plus et la donner davantage.

Il sait qu'à ce compte il ne se trompe pas ; il en a acquis la conviction auprès de ses maîtres du séminaire, comme auprès d'un curé très aimé. Il s'y est affirmé au contact de la vie. Il s'y affirme au moment même où d'autres, autour de lui, réduisent, minimisent ou même sacrifient - pour se consacrer aux activités de l'apostolat - le temps que réclament la messe quotidienne, le bréviaire et l'oraison.

Il sait, sans forfanterie, mais fortement, que l'action se nourrit, s'éclaire, se purifie dans la contemplation.

La police allemande, qu'irrite et déconcerte la bienfaisance morale du prêtre, le met à plusieurs reprises en demeure de laisser là tout ministère et de cesser tout apostolat. Elle joint la menace à l'avertissement. Il s'arrête pour un temps, mais c'est pour repartir d'un pas meilleur. Un apôtre n'est pas quelqu'un dont la crainte ferme la bouche ou ligote les pieds. « il ne peut pas ne pas parler ».

De nouveau, l'abbé Doumain confesse, instruit, célèbre la messe - clandestinement désormais.

Il donne son patronage à une action d'entraide qui apporte à ses camarades hospitalisés un réconfort matériel et moral. À ce moment sa charité fraternelle, sa modestie, sa simplicité, son désintéressement absolu, son courage aussi et sa confiance, la clairvoyance et la droiture de son esprit l'ont investi d'une autorité morale, telle, que tous le respectent, que tous ont fini par l'apprécier et qu'un jeune communiste français hargneux et anticlérical ne peut s'empêcher, quand il apprend sa mort, de crier son admiration et dire : « l'abbé Doumain, c'était un type formidable ; faible comme tout, il donnait tout ce qu'il avait. C'était un vrai, un vrai curé ».

Finalement, le 19 septembre, la police l'arrête. Elle l'arrête comme prêtre. Il s'y attendait.

Des jocistes sont saisis avec lui. Il soutient leur courage.

Mené à Halle, il y subit plusieurs interrogatoires et y connaît 3 prisons. On l'y remarque par son cran.

Conduit le 21 novembre au camp des représailles, il y subit le terrible régime de longues heures de travail, de la nourriture peu substantielle et mal préparée, de l'humidité glacée qui a tôt fait d'ébranler les plus vigoureux.

Là encore, c'est lui quand même qui réconforte. Épuisé, il entre le 3 ou le 10 décembre à l'infirmerie où les malades restent sans soins. Un moment arrive où il ne peut plus parler. Il lui faut endurer une opération à la gorge. Il demeure celui qui invite à la confiance.

Il meurt le 20 au matin, la veille même du jour où il devait être libéré.

Ces dernières paroles exhortaient ses camarades - avec la plus fraternelle et la plus humaine charité - à ne penser qu'à la source. Cette mort était le dernier acte de son témoignage.

Mes frères, Monseigneur l'évêque de Viviers a voulu, par sa présence vénérée, apporter un suprême hommage au jeune prêtre d'élite tôt ravi à son affection, tôt enlevé à l'attente de son diocèse. Il vous dira tout à l'heure ses mots à lui, les mots du chef, qui sont aussi les mots du père.

Ma part a été celle de l'ami, qui est comme la part du frère. J'y mets fin en vous disant : au nom même de l'abbé Louis Doumain :

Français, aimons ensemble la France. En elle, soyons fraternels.

Chrétiens, mettons dans nos vies la lumière, la force, la bienfaisance et un témoignage rendu à la vérité.

Ainsi soit-il.